

La Mort du maréchal comte  
de Saxe, poème par M.  
d'Arnaud,...

Arnaud, François-Thomas-Marie de Baculard d' (1718-1805).  
Auteur du texte. La Mort du maréchal comte de Saxe, poème par  
M. d'Arnaud,... 1750.

**1/** Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

**2/** Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

**3/** Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

**4/** Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

**5/** Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

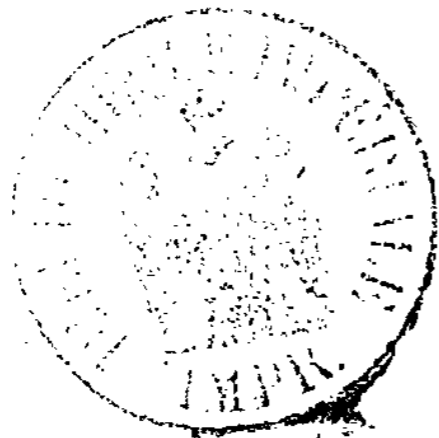
**6/** L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

**7/** Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [utilisationcommerciale@bnf.fr](mailto:utilisationcommerciale@bnf.fr).

Ye

1869

LA MORT  
DU  
MARÉCHAL  
COMTE DE SAXE.  
POÈME.



*Veritati & Virtuti.*

Y+

---

A D R E S D E.



A U R O I.

S I R E,

**L**es regrets dont VOTRE MAJESTÉ a honoré la mort du Maréchal Comte de Saxe, ont déjà fait son éloge ; ils m'ont enhardi, SIRE, a faire paraître sous VOS auspices un ouvrage consacré a sa mémoire, j'ose le mettre aux piés de VOTRE MAJESTÉ ainsi que les sentiments du profond respect avec lequel je suis,

S I R E,

de VOTRE MAJESTÉ

le très humble & très obéissant  
Serviteur

D' ARNAUD.

## ARGUMENT.

**D***ouceurs de la Paix, elles n'amollissent point le courage du Maréchal Comte de Saxe, fureurs de l'Envie, Description du Temple de la Mort, l'Envie implore son secours, complot contre la vie du Héros, sa mort, son Apothéose.*

V

L A M O R T  
D U  
M A R É C H A L  
C O M T E D E S A X E .

---

P O È M E .

---

**L**e Démon de la Guerre assis sur ses drapeaux,  
Le front ceint d'oliviers, mêlés aux doux pavots,  
De sa tranquile main laissant tomber ses armes,  
Dans le Sein de la Paix dépofoit les Allarmes,  
Et replongeoit enfin la Discorde aux enfers.  
Ainsi le fier Tiran de l'Empire des Mers,  
Eclaircissant ce front chargé des noirs Orages,  
Permet qu'un calme heureux succede à ses ravages.



*VI*

Les Plaisirs, & les Arts qu'effraient les combats  
Compagnons de la Paix, revoloient dans ses bras.  
Ceres ne craignoit plus qu'une main insolente  
Ravît à ses guérets leur richesse naissante,  
Et Flore en fouriant voïoit briller des fleurs  
Qui cédant au Printems l' email de leurs couleurs,  
Avides d'acquitter leurs utiles promesses,  
Assuroient à l'Eté de fécondes largesses.  
Dans son humide Char, - couronné de roseaux,  
Effleurant le cristal de ses paisibles eaux,  
L'Elbe s'applaudissoit d'un auguste himénée,  
Tandis que dans son cours la Seine fortunée  
Alloit redire aux Mers le nom cher & sacré  
Le nom de ce Grand Roi de l'Europe adoré.  
Tout goutoit les douceurs que la fille d'Astrée  
Entraine sur ses pas de la voute azurée,

La

La Paix, l'aimable Paix verfoit dans tous les coeurs  
D'un calme féduifant les heureufes langueurs.

Le Vengeur des François, ce Saxon dont la Gloire  
Retracera toujours l'immortelle mémoire,  
Maurice enfin lui meme, endormant fa Valeur,  
Laiſſoit le doux Repos enchaîner fon ardeur.

Ce n'etoit plus ce Mars, ce fier Dieu des batailles,  
Qui trainant après foi l'horreur des funérailles,  
Miniftre redouté des arrêts du Deftin,  
Dans des ruiſſeaux de fang plonge ſes bras d'airain,  
Court porter l'epouvante aux Villes allarmées,  
Et d'un ſouffle ranime, ou confond les Armées.

C'etoit Mars careſſé par la belle Cipriſ,  
Sur fon terrible front ſe jouïoit le Souris,  
De Plaiſirs innocens une troupe agréable  
Diſputoit à ſes mains le glaive formidable,

Près

### VIII

Près de lui voltigeoient les folatres Amours,  
L'un le paroit de fleurs qui renaissent toujours,  
L'autre dans un Tableau digne de son courage  
Des Champs de Fontenoi lui présenteoit l'image,  
Celui ci demandoit que sur ce front guerrier  
Son bandeau succedât au casque trop altier,  
Celui là qu'excitoit une enfantine audace,  
Vouloit que son flambeau du glaive prît la place.

Le Héros se livroit à leur charme flatteur  
Sans que leur doux poison corrompît son grand cœur.  
Au milieu des plaisirs son Génie indomptable  
Nourissoit des combats l'ardeur insatiable:  
Ainsi sous les dehors d'un Aspect enchanteur  
S'enflamment ces Volcans dont le Sein destructeur,  
Reçelant tous les traits de la fureur divine,

Pré-

Prépare à l'univers sa chute, & sa ruine.

Ce Monstre empoisonné de ses propres venins,  
 Qui fait son desespoir du bonheur des Humains,  
 Ce Vautour immortel dont la Haine obstinée  
 Déchire les Vertus, toujours plus acharnée,  
 Cette Furie enfin qui par tout nous poursuit  
 Jusque dans les Tombeaux que sa fureur détruit,  
 L'Envie encor plus pâle, & plus envenimée,  
 Au seul nom d'un Heros, de rage consumée,  
 De cent regards jaloux dévorant ses succès,  
 Vainement sur Maurice épuisoit tous ses traits.  
 A ses piès expiroient les flèches de l'Envie;  
 Sous les sombres poisons de sa bouche ennemie  
 Les lauriers du Vainqueur de plus d'eclat brillants,  
 Insultoient à l'Envie, & triomphoient du Temps.

X

Lasse de contempler tant d'orgueilleux trophées,  
D'enchaîner dans son Sein ses fureurs étouffées  
Elle s'exhale enfin „ eh quoi mes tristes yeux  
„ Seront toujours blessés d'un spectacle odieux!  
„ Je reverrai toujours une splendeur altière  
„ Frapper de ses rayons ma jalouse paupière!  
„ Assis sur ses lauriers, Maurice goûte en paix  
„ Le prix dont la Victoire a payé ses hauts faits!  
„ Adoré des Soldats, admiré des Rois même  
„ Il ne lui manque plus que la Grandeur suprême,  
„ Quel Mortel plus heureux ! . . . . & sa Prosperité  
„ Se rira de ma haine avec impunité ! . . . . .  
„ Non, je ne puis souffrir ce comble de l'outrage,  
„ Servons, servons plutôt de victime à ma rage,  
„ De mes serpens cruels repaissions la fureur,  
„ Qu'ils déchirent mon Sein, qu'ils devorent mon  
cœur, „ Que

„ Que l'Envie en un mot de ses coups même expire,  
 „ Ou périsse un mortel.... que moi même j'admire...  
 „ Je conçois un projet. Courons l'exécuter.

Elle dit.. Ses serpens ardens à s'irriter  
 Avec plus de couroux sur son front se hérissent  
 Et de plus noirs poisons ses veines se grossissent;  
 Sur un char entouré de la nuit des enfers,  
 Ses Dragons rugissans l'emportent dans les airs.

Quand l'Esprit créateur étendu sur le Monde  
 Vint l'échauffer des feux de son aile féconde,  
 Qu'il le tira des fers de l'horrible néant,  
 Qu'il fit luire à ses yeux son Soleil bienfaisant,  
 Le Chaos entouré de ses voiles funebres  
 Aux limites du Monde emporta les Tenebres.  
 C'est là que la Nature à son dernier soupir

*XII*

Dans ses propres débris parait s'ensevelir,  
Cette Terre effroïable, & toujours désolée,  
Du plus faible rayon n'est jamais consolée,  
La verdure jamais ne récréa ses champs,  
Jamais des doux oïseaux n'y résonent les chants,  
De lugubres Ciprês dans leurs feüillages sombres,  
Reçellent de la Nuit les plus epaisses ombres,  
L'air est empoisonné des plus mortels venins,  
Des Tombeaux sont creusés sous les pas incertains,  
Sous des Rochers affreux tout sur chargés de glace,  
Que le Tems eternal de ses mains même entasse,  
Le Silence, & l'Horreur suivis des noirs hivers,  
Errent dans les détours de ces tristes deserts;  
Si quelque bruit s'entend sur ces bords detestables,  
Ce sont des cris plaintifs, des echos lamentables,  
De vrais accens de mort, que des torrens fangeux  
Qui

Qui roulent les ennuis, & la Peur avec eux,  
Repetent mille fois dans leur sombre murmure.

Dans ces sauvages lieux, l'effroi de la Nature,  
Un Palais, ou plustôt un immense Tombeau  
Frappe l'oeil interdit d'un spectacle nouveau;  
Des ossemens blanchis forment sa vaste enceinte,  
De larmes, & de sang elle est sans cesse teinte,  
Des fantomes hideux voltigent à l'entour,  
Une lampe funebre exhale en ce Sejour  
Un raion palissant, dont la lueur mourante  
Eclaire les terreurs d'une nuit effrayante ;  
On voit dans leurs lambeaux des Manes menaçans  
S'élever des enfers pour troubler les Vivans,  
Dans leur main décharnée un poignard etincelle,  
C'est là que se nourrit la cohorte cruelle



*XIV*

De ces maux à qui l'homme en esclave est lié  
Par qui l'orgueil des Rois se voit humilié,  
De là sortent enfin ces fléaux homicides  
Qui sous cent noms divers masquent leurs traits perfidés, (des,  
Sur des monceaux epars de Thrones renversés,  
De Tombeaux, de cercueils, & de morts entassés,  
S'élève un Spectre affreux, horrible, epouvantable,  
L'oeil ne peut soutenir son aspect effroïable,  
Un voile tout sanglant couvre son corps hideux,  
Son bras toujours levé sur nos jours malheureux,  
Son bras toujours armé d'une faux meurtriere  
Appésantit ses coups sur la Nature entiere.  
A ses piés est écrit „ Peuples, Rois, Conquérens,  
„ Héros que la Fortune eleve aux premiers rangs,  
„ Tombés tous confondus aux piés de votre Reine;  
„ Tout cede sur la terre à ma loi Souveraine,  
„ Tout

„ Tout meurt, tout disparaît sous mes coups ennemis,  
 „ Reconnaissés la Mort a qui tout est soumis.

Le Spectre entend siffler les serpents de l'Envie,  
 Soudain elle paraît du Désespoir suivie.

„ O mon unique Azile, Appui de mes projets,  
 „ O Mort, tu vois l'Envie implorer tes bienfaits; (ne,  
 „ Daigne trancher des jours dont l'éclat m'importu-  
 „ Venge moi de Maurice, & confond sa fortune;  
 „ Je fais trop que victime (a) échappée à tes coups  
 „ Aux champs de la Victoire il brava ton courroux;  
 „ Mais l'Ange de la France alors de son Aegide  
 „ Couvrait ce fier vainqueur dont il étoit le Guide,  
 „ Ce bouclier fatal qui repoussoit ta main  
 „ Ne le dérobe plus à son mortel destin;

„ Au-

(a) Le Maréchal Comte de Saxe étoit mourant a la journée de Fontenoi.

*XVI*

„ Aujourd'hui sans deffense, amufant fon courage,  
„ Il femble jufqu' à lui nous ouvrir un paffage.  
„ Mon fuperbe ennemi pour prix de fes exploits  
„ Seroit il affranchi de tes feveres loix!  
„ Tant de gloire à fon fort feroit elle promise?  
„ Non fans doute, & fa vie au trépas eft fommife.  
„ Délivre donc mes yeux d'un fi funefte objet,  
„ Qu'il meure, hâte toi de fervir mon projet,  
„ Qu'il meure, les momens font chers à ma vengeance  
„ Prends place dans mon char, vien le Spectre s'elance,  
Et vole à fes cotés, précédé de l'Effroi,  
Entrainant dans le char tout l'Enfer après foi.

La Désolation, tous les fléaux funeftes,  
Marquent leurs pas impurs dans les plaines celestes,  
Partout où le char vole une noire vapeur

Du

Du jour épouvanté fait pâlir la splendeur;  
De lugubres eclairs, un Tonnerre effroïable,  
Que vomit de ses flancs une nuit formidable,  
Sur ces bords malheureux répandent la terreur;  
L'air même est infecté d'un poison destructeur,  
La Nature frémit, la Terre désolée  
Se voit en un moment de ses dons dépouillée,  
Les oiseaux languissans tombent du haut des airs,  
Les champs sont transformés en d'arides deserts,  
Le laboureur tremblant court chercher des asiles,  
Une foule de maux se repand dans les villes,  
Les peuples consternés levent les mains aux cieux  
Tout reconnaît la Mort à ces signes affreux;  
Maurice environné de l'eclat de sa vie  
Seul ne voit point la Mort, & méprise l'Envie.

*XVIII*

Monstres où courés vous? barbare Déité  
Si tu veux dans le sang baigner ta cruauté,  
Si ton avide faulx demande des victimes,  
O Mort, tranche des jours, tissus honteux de crimes,  
Frappe de vils humains dans la poudre oubliés,  
Ces Plebeïens obscurs dans le luxe noiés,  
Ces laches Courtifans, dont la vaine existence  
Sous l'orgueil d'un grand nom se perd dans l'indolen- (ce,  
Ces indignes Flateurs qui corrompant les Rois,  
Détruïsent les Vertus, & renversent les Loix,  
Frappe tous ces Mortels dont la Terre chargée  
Attend que de leur poids ta faulx l'ait foulagée,  
Et respecte un Héros si cher à mon país,  
A l'univers entier de sa valeur épris...

Mais on ne m'entend point, nul Dieu ne m'est pro- (pice  
Les

Les deux monstres déjà sont auprès de Maurice,  
 Déjà le fer se leve . . . où me cacher, o Dieux!  
 La Mort même se trouble, & détourne les yeux,  
 Elle approche, & son bras que rassure l'Envie,  
 Maurice . . . . C'en est fait, il a perdu la vie.

Muses, qui soutenez mes efforts incertains,  
 Souffrez que vos pinceaux s'échappent de mes mains,  
 Que pour quelque moment cédant à la Tristesse,  
 De mes sens éperdus la Douleur soit maîtresse,  
 Mieux que l'Art imposteur, & tous ses vains attraits,  
 Les pleurs du Sentiment animeront vos traits.

La prompte Déesse, qui dans sa course immense  
 De l'un & l'autre Pôle embrasse la distance,  
 Emporte dans son vol les esprits prévenus,  
 Et tient tous les Mortels à sa voix suspendus,

XX

Deja la Renommée a déployé son aile,  
Tous les coeurs sont frappés de l'affreuse nouvelle,  
Tout répète „ il n'est plus, ce Héros, ce Vainqueur  
„ Dont ses Ennemis meme honoroient la valeur.  
L'Ange de la victoire au seul bruit de sa perte,  
Voit flétrir les lauriers dont sa tête est couverte.  
O tendre Humanité, conserve bien ces pleurs  
Dont toi seule ressens, & goutes les douceurs,  
Ces larmes que soudain sur cette illustre cendre  
A deux Rois attendris la Douleur fit répandre.  
Chaste fille du ciel, & Mere des Vertus,  
Bienfaisante Amitié, tu ne te plaindras plus,  
Que les Rois endurcis meconnaissent tes charmes,  
Heureux! si la Grandeur ne seche point ces larmes,  
Et que l'orgueil des Cours permette au Sentiment  
De se montrer sans voile, & sans deguifement.

Le

Le Génie immortel qui préside à la France,  
Et celui dont la Saxe adore la puissance,  
Dépouillant les atours du luxe, & de l'orgueil,  
De Cyprés couronnés, en longs manteaux de deuil,  
Des campagnes de l'Air fendent le vaste espace.  
Ils viennent admirer un Héros, dont l'audace  
Vit encor sur son front, & maîtrise le Sort,  
Sans chaleur, enchainé dans le froid de la Mort,  
Son cœur parait encor respirer pour la Gloire,  
Et sa main demander le fer de la Victoire;  
Ils le baignent de pleurs, le pressent dans leurs bras,  
Ils le nomment cent fois l'Arbitre des combats,  
Tentent de rapeller sa grande Ame envolée.

Cependant la Douleur élève un Mausolée,  
Où l'on doit renfermer la cendre du Héros.



*XXII*

Tandis qu'avec des pleurs mêlés de longs sanglots,  
A la pâle clarté des flambeaux funéraires,  
On emporte au tombeau des dépouilles si chères.  
Un éclair lumineux, suivi du plus beau jour,  
Entrouvre à l'oeil surpris le celeste Sejour,  
Aux regards de la Terre est enfin dévoilée  
L'éclatante Splendeur de la voute étoilée.  
On voit, on voit Maurice au rang des Demi-Dieux,  
Sa grande Ame s'élève, & brille au dessus d'eux;  
Ainsi d'un cedre altier la tête fourcilleuse  
Confond de ses voisins la hauteur envieuse;  
D'un laurier immortel son front est couronné,  
Des rayons de sa gloire il est environné.  
Il boit le pur Nectar, marche sur les nuages,  
Et sous ses piés voit naître & mourir les orages;  
La Terre le contemple avec ravissement,

Ce

Ce n'est plus un Mortel, c'est un Dieu triomphant.  
 Tel on nous peint Hercule, & sa gloire brillante,  
 Quand Jupiter pour prix d'une valeur constante,  
 Lui decerna l'honneur de la Divinité.  
 Tandis que tant d'éclat fixe l'œil enchanté,  
 Sur les ailes des vents un bienfaçant Génie  
 Apporte ces accens à l'oreille ravie.

„ O Saxe, & vous o France aussi chère à mon (cœur,  
 „ Bannissés toutes deux une vaine douleur;  
 „ Les Dieux m'ont élevé parmi ces grandes Ames  
 „ Qui brûlant comme moi de généreuses flâmes,  
 „ Ont su par un effort au dessus de l'Humain,  
 „ De l'immortalité se fraier le chemin.  
 „ Au coup qui m'a frappé, France, sois moins sensible;  
 „ Je veille encor sur toi, mon Génie invincible  
 „ Sur

XXIV

„ Sur tes drapeaux brillants fera toujours assis,  
„ Et confondra l'orgueil de tes fiers Ennemis.

Il dît. Du haut des Cieux la flateuse Espérance,  
Vole, accourt consoler & la Saxe, & la France,  
Qui rendant au Héros des honneurs immortels,  
Au lieu d'un Monument lui dressent des Autels,  
Et l'encens à la main couronnant ses images,  
Comme au Dieu des combats lui portent leurs  
hommages.

